

Un Silence

Chhuut...

La voyante ferme mes paupières avec ses deux doigts et ça y est, je suis partie .

Je suis dans une pièce blanche, qui m'apparaît infinie. Un acouphène régulier et incessant bourdonne à mes oreilles. Je regarde autour de moi : la pièce est vide. Le sol et le plafond sont faits de la même substance brumeuse, comme un nuage. Je me sens étrangement propre, comme si j'étais plus pure dans cette salle capitonnée que dans mon vrai corps, dans la tente de la voyante. Il n'y a ni bruit, ni vent, ni personne. Je me sens sereine mais l'atmosphère a quelque chose de pesant, d'angoissant.

Soudain, un déclic. Je prends soudainement conscience du poids de mon corps dans l'espace, et, instinctivement, je ferme les yeux. Quand je les ré-ouvres, je suis de nouveau dans la tente mais quelque chose a changé. Je ne suis pas en moi mais je flotte au dessus des deux corps qui sont celui de la voyante et le mien. Quand je veux regarder mes bras, je vois que je n'en ai pas : je suis comme sous une forme de projection. A ce moment, je m'élance soudainement en arrière. Je vois la fête foraine, puis la ville, et, petit à petit, la région, le pays, le continent. Je bloque quelques secondes au niveau de la planète. Bizarrement, je ne suis ni impressionnée, ni surprise, comme si c'était quotidien pour moi. Puis je recule, encore et encore. Pendant que je commence à apercevoir le système solaire, je me rends compte de cette impression de vide. Toujours le silence. J'ai maintenant l'impression de ne plus reculer, mais d'avancer, comme si j'allais de l'avant. Je prends de la vitesse, passe à côté d'un bon million d'étoiles. Ou du moins j'en ai l'impression. Enfin, je m'arrête.

Je sais instinctivement que je suis arrivée à destination. Je suis seule dans le néant. Je devrais être paniquée mais je suis bien, en accord avec moi même. Seule dans cette immensité, je ne pense plus au corps qui est le mien, dans la tente. D'un coup, je me sens libre. Tout mes sentiments négatifs, mes souvenirs de la tragédie s'effacent. Seule dans cette immensité, je me ressource, me calme. Seule dans cette immensité, je tourne la page.

Flora, 13ans .